



Pour une qualité de conservation garante de la performance économique

n°2 – campagne 2015-2016
25 septembre 2015

A retenir :

Faits marquants

- Repousse et pluies perturbent les premiers arrachages
- Progression des rendements mais richesse en berne
- Forte variabilité selon les secteurs et les variétés

Préconisations

- Vigilance pour le mildiou et la mise en stockage
- Adapter la stratégie selon les repousses
- Démarrer vite la ventilation
- Sécuriser les chantiers

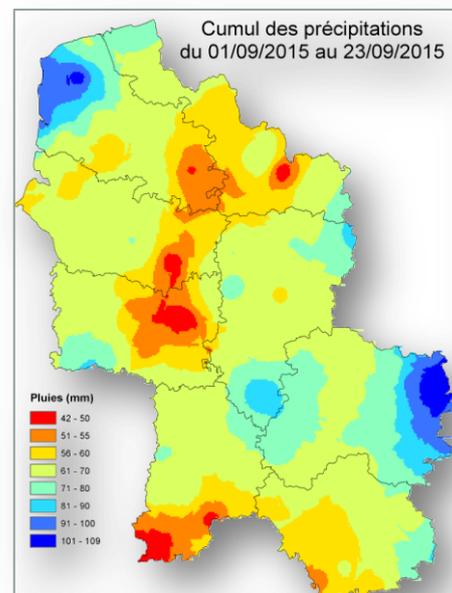
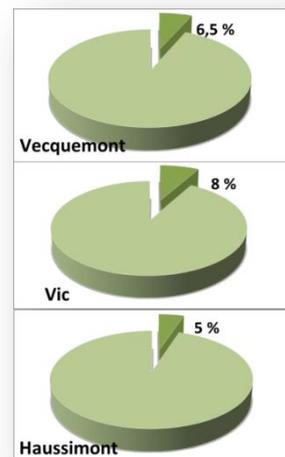
Un début de campagne dans la douleur

Après la décision de décaler à la mi-septembre les ouvertures des usines pour intégrer l'impact des conditions météorologiques extrêmes de l'année (le 15 à Vecquemont, le 23 à Haussimont), les arrachages ont débuté il y a une quinzaine de jours dans des conditions rendues particulièrement difficiles par les précipitations fréquentes (généralement plus de 60 mm et 10 jours de pluies de plus de 2mm depuis le début septembre) et l'importance du phénomène de repousses, très variable selon les parcelles. Amyla est souvent citée comme la plus touchée, mais d'autres ne sont pas en reste comme Taranis, Hanibal ...



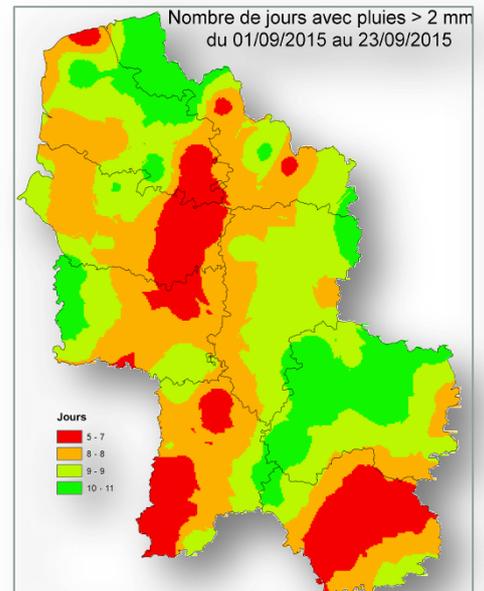
© B. Parent - Terros

voire même Kaptah Vandel localement... Celle-ci s'en sort cependant généralement mieux, tout comme Pollux, Hinga ... Les difficultés de récolte sont, de plus, renforcées par la présence fréquente des tubercules mères non décomposés très adhérents aux fanes. Malgré les efforts de réglage des producteurs, les bourrages sont fréquents et pénalisent des chantiers qui n'avancent qu'au ralenti. Les broyages ne sont également pas aisés lorsqu'ils nécessitent une intervention spécifique avant arrachage et contribuent à tasser les flancs de buttes au niveau des passages de roues. La part récoltée de la sole féculière reste ainsi encore très modeste pour chacune des coopératives d'approvisionnement, variant de 5 % pour Haussimont à 8 % pour Vic, alors qu'à même époque l'année dernière 25 % était arrachée pour Vecquemont et 40 % pour Vic. Le chiffre était par contre similaire pour Haussimont qui a des habitudes d'arrachage tardif. Les arrachages se font également au fur et à mesure des programmes d'approvisionnement des usines de façon à éviter une détérioration des tas. Plus fortement touchées par la sécheresse, les premières parcelles

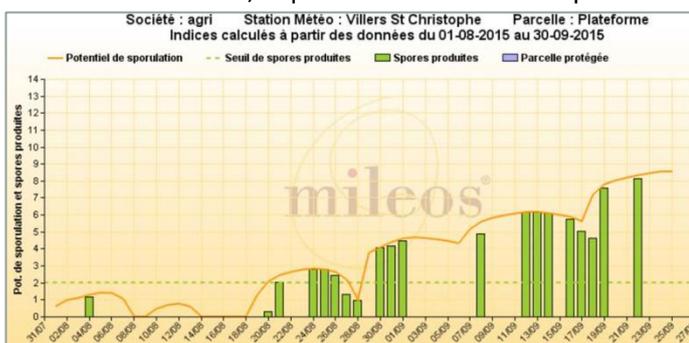


récoltées en Champagne présentent un rendement et une richesse faible. Les premières livraisons de Vic profitent d'une forte proportion de Pollux, ayant peu repoussée, disposant d'une richesse de plus de 21 % pour parvenir à une richesse moyenne globale de 19,7 % à ce jour. Sur Vecquemont la richesse moyenne des 36 000 tonnes déjà livrées atteint 19 %. De gros écarts sont également constatés sur la tare des lots livrés selon les types de sols, les pluies et la variété. Elle oscille en moyenne entre 10 et 15% mais des valeurs de plus de 30 % sont ponctuellement enregistrées. Avec les très nombreux épisodes pluvieux depuis un mois, le mildiou, quasiment absent depuis le

printemps, pointe le bout du nez. Le graphique Mileos® ci-contre illustre bien la remontée de la pression mildiou observée à Villers Saint Christophe depuis début août : les barres verticales

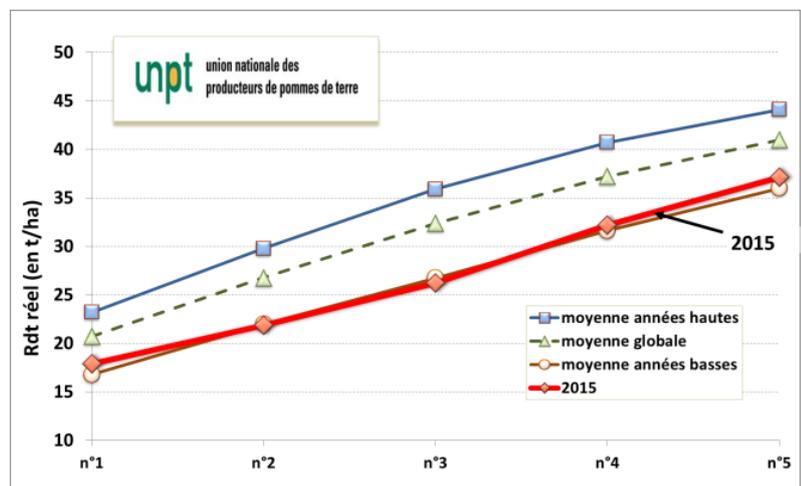


traduisent un risque de contamination dès que le seuil de 2 est atteint pour une variété sensible et la courbe enveloppe traduit le potentiel de spores présentes et capables de contaminer feuillage et tubercules ... Attention donc à la protection fongicide de fin de cycle !



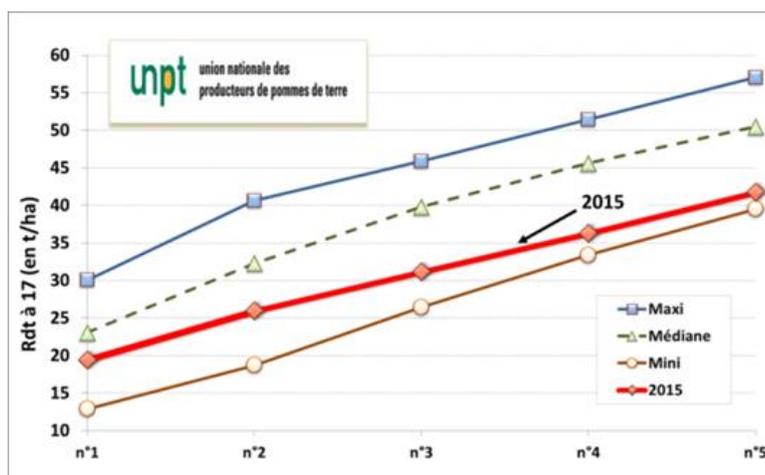
Des rendements brut qui progressent au dépend de la richesse

Le réseau des parcelles suivies par l'UNPT (voir numéro précédent) donne un bon aperçu de l'évolution de la production. Tous secteurs confondus, les résultats obtenus sur les 54 parcelles prélevées en milieu de semaine dernière montrent un léger redressement du rendement brut en t/ha (+ 14,7 % en 15 jours) qui repasse tout juste au-dessus de la courbe moyenne des années basses avec une valeur de 37,1 t/ha. Par contre la richesse féculière poursuit sa chute, même si elle semble s'amortir après les deux points perdus fin août avec le retour des pluies et l'apparition des repousses. La valeur moyenne dépasse désormais de deux dixièmes les 19 %. Celle-ci impacte sévèrement le rendement à 17 qui progresse toujours mais qui se rapproche des minima observés par le passé à même époque. Comme évoquée précédemment, cette situation moyenne ne donne cependant



qu'une vision tronquée de la situation qui reste très contrastée d'une parcelle à l'autre selon le secteur et selon la variété. Sur le réseau UNPT, la parcelle la plus chétive n'affichait ainsi que 17 t/ha en rendement brut à la mi-septembre alors que la plus productive approchait les 54 t/ha. Quoiqu'il en

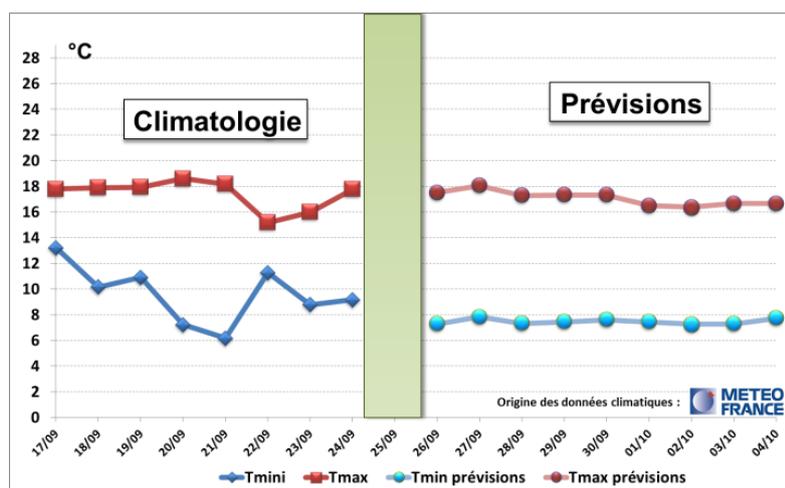
soit, il reste encore un potentiel de rendement notable dans les parcelles encore vertes aujourd'hui à condition que l'ensoleillement et que la chaleur reviennent durablement en octobre et que la vitrosité demeure absente ou modérée. Les semaines à venir seront décisives pour savoir comment se terminera la campagne. Plus que jamais la météo pèsera de tout son poids dans la balance.



De meilleures conditions météorologiques en prévision

Les précipitations fréquentes et localement fortes ont caractérisé ces dernières semaines rendant particulièrement difficiles les premiers arrachages de la saison, avec parfois des températures matinales très fraîches, peu propices au ressuyage. Les prochains jours devraient être marqués par le retour de conditions anticycloniques stables sans pluies et avec un bon ensoleillement, sous condition de la bonne dispersion des brumes matinales. Deux points positifs pour espérer voir évoluer dans le bon sens la productivité des parcelles en phase de repousse mais aussi pour assurer une mise en tas de qualité pour les lots destinés à la conservation de longue durée. Les températures minimales prévisionnelles inférieures à 10°C devraient procurer un

nombre d'heures disponibles intéressant pour ventiler et sécher efficacement les tas.



Adapter arrachage et conservation à l'ampleur de la repousse

Rester vigilant vis-à-vis du mildiou

Le maintien en végétation des parcelles, voire même le redéveloppement du couvert foliaire en lien avec le phénomène de repousse, alors que les conditions météorologiques redeviennent humides, conduit à voir réapparaître le risque mildiou qui était resté très faible voir nul durant la campagne et avait permis des économies de traitement (voir page précédente). Même si le soleil semble devoir faire son retour durant les jours à venir, les brumes et brouillard matinaux peuvent

créer des conditions favorables à un démarrage épidémique. Il convient donc de rester vigilant pour éviter les contaminations du feuillage mais aussi et surtout des tubercules à un moment où l'intégrité des buttes n'est plus à l'optimum. Selon les risques, on privilégiera des fongicides performants, résistants au lessivage et antisporulants. En cas de difficulté d'intervention après une pluie violente sur feuillage non protégé, pensez également aux spécialités disposant d'un effet rétroactif.

Poursuivre l'évaluation de l'évolution de la situation dans chaque parcelle

La surveillance des parcelles, conseillée dans notre précédent bulletin, est à poursuivre en effectuant des prélèvements représentatifs à raison de 4 à 5 fois 8 pieds ou 2 m linéaire. En plus du grossissement des repousses, on surveillera l'apparition de vitrosité sur les tubercules de 1^{ère} génération portant un tubercule de seconde génération. Attention, ce tubercule de 2^{nde} génération peut être adhérent ou se présenter comme une excroissance au tubercule de 1^{ère} génération (diabolos). Une vitrosité partielle du tubercule de 1^{ère} génération peut entraîner par la suite une liquéfaction de la partie vitreuse, au champ ou en cours de conservation. Si on est en tout début d'apparition des symptômes il vaut mieux défaner et arracher rapidement la parcelle dont l'aptitude au stockage ne devrait pas être trop détériorée. Si la vitrosité est avancée, il vaut mieux destiner le lot à un enlèvement rapide après arrachage.

Raisonner la mise en tas

Plus encore cette année, il convient de ne mettre en tas et a fortiori en fond de bâtiment que des lots qui ne semblent pas présenter de risques de conservation. Ainsi il faut exclure les parcelles présentant un taux de repousse important, mais aussi les fourrières et les ouvertures. Ces parties de récolte sont à privilégier pour les enlèvements de début de campagne ou de mi-campagne en veillant à les recouvrir d'un voile de type Toptex pour les protéger de la pluie s'ils sont stockés en bout de champ en silo extérieur. L'idéal (en fonction de la situation à laquelle se trouve confronté chaque producteur) est de démarrer son tas par les parcelles sans repousses et préalablement défanées chimiquement avec l'optique d'une conservation de longue durée.

Maintenir pour l'instant en végétation les parcelles à fort taux de repousse apparaît toujours comme le meilleur compromis. Les fanes seront broyées juste avant récolte et les lots seront de préférence destinés à un enlèvement rapide ou sinon viendront compléter le front tas dans le bâtiment de

façon à pouvoir y accéder rapidement en cas d'évolution non contrôlable des tubercules.

Mettre en place la ventilation et ventiler à bon escient au fur et mesure de la mise en tas

La ventilation dynamique est le seul moyen pour agir efficacement sur les tubercules stockés. Compte tenu de l'année, un investissement de gaines et ventilateurs n'est sans doute pas superflu pour les bâtiments non équipés. Prévoir des ventilateurs de type basse pression de débit élevé (100 m³/h par m³ stocké) et des gaines hors sol décroissantes espacées entre axes de 3,5 m à 4 m selon la hauteur du tas. Au fur et à mesure de la constitution du tas, il faut ventiler en prenant soin de toujours ventiler avec de l'air plus froid que les tubercules. Prendre soin de boucher l'extrémité de la gaine si le tas n'est pas terminé de façon à garantir le passage de l'air dans la masse des tubercules stockés.

Attention à la sécurité sur le chantier de récolte et mise stockage

Tare terre élevée, fanes très tenaces et difficiles à éliminer, humidité importante, sont trois facteurs qui contribuent à l'apparition de nombreux bourrages sur le chantier d'arrachage ou de déterrage. La plus grande vigilance est requise pour le personnel œuvrant dans cet environnement hostile qui engendre des conditions malheureusement trop souvent source d'accidents. Le port d'équipements de sécurité adéquats selon le poste de travail est nécessaire (chaussures de sécurité, gants...) ainsi que l'utilisation d'outils appropriés pour réaliser les opérations de débouillage. Rappelons la règle principale qu'il est impératif de respecter : Ne jamais intervenir sur une machine sans avoir au préalable arrêté son fonctionnement !

